

Économie productive – économie contributive

Nouvelles priorités, nouveaux outils de gouvernances

Geneviève Bouché

Économie productive – économie contributive

Nouvelles priorités, nouveaux outils de gouvernances

Rationaliser notre manière de produire et de consommer devient une évidence. Ceci devient possible grâce au numérique. Mais, du coup, le pacte social, développé en Europe au fil du temps, doit évoluer radicalement. Ceci nous impose 3 défis.

Le premier concerne notre économie « productive », celle qui est dédiée à la satisfaction des besoins primaires des individus.

Le second concerne l'économie « contributive », celle qui est dédiée au bien commun. Nous devons inventer la manière de réorienter nos capacités de créations de valeur vers les tâches contributives telles que la famille, les savoirs, l'environnement, la démocratie ou encore la spiritualité. Nous devons relever ce défi car cultiver un bien commun attractif redevient un facteur de compétitivité majeur !

Ainsi, un nouveau modèle de société se dessine qui reconnaît plusieurs formes de création de valeur¹. Mais sa mise en place va nécessiter beaucoup de détermination car le modèle actuel est marqué par notre « passés profonds ». Un immense effort de compréhension et d'audace s'impose à nous pour organiser l'évolution de nos outils de gouvernance, dont le pacte social et les monnaies. **Voilà notre 3^{ème} défi** : imaginer, modéliser et expérimenter une économie plus complexe, mais plus mature.

Lisez comme bon vous semble : en commençant par la première ou la seconde partie. Les renvois permettent de faire un tour des multiples facettes **de ce changement dont tout le monde parle**. Pour le comprendre, il faut aller dans les détails, parfois invisibles ou oubliés. Sans cette compréhension, les boutures pour faire évoluer notre modèle ne prendront pas.

¹ Productive, contributive et empathique.

Sommaire

Version pré-lecture du 06/02/2021

Partie 1 - Les faits qui mettent en mouvement

S'adapter ou oser ?	7
Accepter d'évoluer	8
Pourquoi notre modèle est en danger ?	22
Notre patrimoine d'expérience à l'épreuve des connaissances nouvelles.....	33
Les nouvelles sources de richesses sont dans notre bien commun	34
Les valeurs qui libèrent	54
Le respect du parcours de vie	67
Ok, changeons d'ère !	71
Arrivée dans l'ère de la mobilité, dite aussi « symbiotique »	72
L'IA, l'œil de Caën, et la bienveillance démocratique	79
La souveraineté au 21^{ème} siècle	80
Les strates du pouvoir	80
Le pouvoir par la donnée.....	82
Les traces de notre futur sont inscrites dans notre passé.....	83
Maîtriser son destin	84
Créatif et responsable	86
Vision du monde & transmission du savoir	97
L'Europe, une civilisation en reconstruction ?	98
Seul, l'Homme ne peut rien faire	112
Le numérique, une arme mais aussi un instrument	125
Guerre financière numérisée.....	125
Guerre des influenceurs	127
Obsédés du travail pour toujours ?	128
Avant la sédentarisation : tout le monde doit faire équipe.....	128
Depuis la sédentarisation : tout le monde doit travailler	129
La sédentarisation, spirituelle au départ	130

Faire société, c'est échanger	132
Échanges et spécialisations	133
Instruments financiers au fil du temps	137

Partie 2 - Les pistes à explorer

L'inéluctable refonte du pacte social.....	144
Le monde du travail en révolution	145
Métier / travail / job - compétences / talents / savoirs.....	150
Fin de l'école de Jules Ferry.....	152
Nouveaux outils de récompense	156
Fin de la doxa libérale au profit de la réciprocité	157
Déplacer le curseur entre propriété privée et bien commun.....	158
Les monnaies deviennent intelligentes !	163
Monnaie institutionnelle et monnaie contributive.....	164
La biodiversité monétaire	166
Passons au bac à sable	169
Ne pas renier l'histoire de notre monnaie.....	172
Les nouvelles priorités.....	184
Retour des valeurs féminines.....	185
Un rapport différent à l'innovation	186
Préparer « l'après » des entreprises transnationales	187
Sortir du numérique 0.0.....	188
La donnée aussi importante que la monnaie.....	190
Une idée rénovée du libéralisme.....	190
Transition sans cahot ?.....	195
Plus compliqué que la sédentarisation.....	196
Une bascule mondiale mais différenciée.....	197
L'économie devient duale	199
Les tâches dédiées au bien commun	206
Les différentes tâches contributives	206
1. Les tâches dédiées à la famille	206
2. Le partage des savoirs.....	207
3. Le progrès, l'innovation et les découvertes.....	208
4. La démocratie	210
5. La culture	212

6. La spiritualité	214
Les tâches empathiques	215
Statut des tâches contributives et empathiques.....	218
Tous citoyens et acteurs de la vie économique et sociale	219
Pas de mutation sociétale sans souveraineté numérique.....	221
Protéger les terres ne suffit plus	222
L'opportunité Européenne	223
La donnée aussi importante que la monnaie.....	224
Le numérique européen du 21^{ème} siècle	225
Récapitulons.....	233
L'engrenage	234
Endiguer l'effet climat	234
La loi de Gaïa incompatible avec notre économie.....	235
L'étage suivant de la pyramide de Maslow	235
Le numérique, un progrès décisif	236
Se rapprocher d'une démarche symbiotique.....	237
Une gouvernance pour produire, une autre pour construire le futur	237
Organisation : du hiérarchique à l'organique	238
Un modèle inclusif pour être compétitif	238
Le revenu de base.....	239
Les monnaies intelligentes	239
Lien [revenu de base] et [monnaies intelligentes].....	240
De la richesse à la prospérité	241
La souveraineté numérique en prérequis.....	242
Un numérique lui-même organique	242
Des big datas aux smart datas	242
<i>À propos de ce livre</i>	<i>243</i>
<i>Le sommaire détaillé</i>	<i>249</i>
<i>Liste des illustrations.....</i>	<i>250</i>

Partie 1 - Les faits qui mettent en mouvements

Les signes qui nous inquiètent mobilisent les plus militants et braquent les plus conservateurs.

En réalité, les mesures les plus prioritaires ne sont pas spectaculaires, mais elles touchent en profondeur notre manière de voir le monde.

S'adapter ou oser ?

Accepter d'évoluer

Faites-le pour l'Europe

Chacun ressent des changements qui bousculent nos institutions : nos modes de pensée habituels sont de plus en plus mis en défaut. L'Europe est perçue comme un espace de renouveau, néanmoins entravé par une gouvernance qui cherche encore son efficacité. Il lui faut trouver la manière de préserver ce qui a fait sa force : des royaumes bagarreurs, en constante émulation.

Elle est le berceau des mots clef du changement précédent, tels que « capitalisme », « socialisme », « communisme », « libéralisme », « écologie » ... Mais aux quatre coins du continent, ces mots n'ont pas la même résonance, ce qui rend le dialogue parfois compliqué.

Avec le développement des outils de mobilité, elle devient le terrain, sain socialement et économiquement, qui a la bonne échelle pour oser un nouveau modèle de société. Elle peut y parvenir en s'emparant du virage technologique en matière de numérique et de production d'énergie.

En matière d'innovation, il est vain de courir après celui qui est devenu le leader. Il est préférable de guetter la prochaine innovation et de s'en emparer. C'est ce qu'il se passe actuellement en matière d'énergie, mais surtout de numérique.

Le numérique n'est pas seulement une technologie. C'est un amplificateur de modèle de société. Les numérique nouveau, dont nous allons parler ici, constitue le principal tremplin pour l'Europe du 21^{ème} siècle.

Elle peut le faire parce que sa population le désire. Elle n'est pas obligée de s'adapter aux évolutions que des leaders du 20^{ème} siècle tentent de lui imposer.

Le 19^{ème} et le 20^{ème} siècle ont été marqués par des innovations technologiques qui ont enthousiasmé ceux qui pouvaient en profiter. Mais ils en ont abusé. À présent, vient **le temps de la rationalisation**, c'est-à-dire le temps de faire la part des choses et donc de reconstruire un modèle de société plus mature avec une gouvernance plus complexe, n'en déplaise à la pensée cartésienne et en silo qui a fait notre force jusqu'à présent. Pour cela, nous devons élargir la palette de talents dont nous avons besoin pour gouverner le paquebot Europe.

Un apprentissage qui a besoin d'être compris par le plus grand nombre. Une métamorphose nécessaire, souhaitée, mais pas trop rapide si nous voulons le faire en profondeur.

Rien ne s'y oppose. Les Européens savent très bien penser par eux-mêmes et pour eux-mêmes. Ils ont un patrimoine sociétal particulièrement continu. Il est profond et solide, mais difficile à manœuvrer ... sauf si un élan d'enthousiasme s'enclenche. **Comprendre cette continuité, c'est déjà jeter les bases de notre renouveau**, car les idées se forment plus facilement dans la continuité culturelle, ce qui facilite les évolutions graduelles plutôt que les révolutions.

Faites-le pour Gaïa

Gaïa est la « Déesse mère » chez les Grecs anciens. Dans les années 70, l'écologiste anglais [James Lovelock](#) utilise son nom pour faire passer l'idée que la terre n'est pas un simple caillou, elle est le support actif de la vie et cette vie inclut l'Homme : nous marchons sur la terre et nous vivons dans Gaïa.

Gaïa est vivante : elle ne cesse de se modifier. La part réelle des actions de l'Homme sur son évolution demeure une inconnue, mais la présence active de l'Homme au sein de la vie de Gaïa est indéniable.

La vie de Gaïa n'est pas une succession de hasard, mais un enchaînement de réactions articulées autour de quelques principes :

1. **La vie est plus forte que la mort** : l'Homme peut disparaître, sans que la vie ne disparaisse pour autant. L'Homme, actuellement en surnombre sur cette planète, représente moins de 5 % de la matière vivante et son corps est en réalité un complexe de matière vivante lui-même capable de lui survivre.
2. **La vie évolue selon une trajectoire qui va de la matière au spirituel**. Cette trajectoire chemine en contournant les obstacles. Néanmoins, la recherche de l'efficacité en termes de consommation d'énergie demeure un de points prévisibles de ses choix.
3. **La vie ne peut pas vivre sans diversité**. Elle entretient sa dynamique en combinant la coopération et la compétition entre tous les éléments vivants, qui sont tous en évolution permanente, mais pas constante. Trop de compétition aboutit à de la régression et trop de coopération aboutit à de la stagnation puis de la régression. Ces excès se terminent en « crises ». Ces crises favorisent le progrès.

Le dernier événement strictement d'origine humaine qui a secoué la quasi-totalité de l'humanité est la dernière guerre mondiale. La 5ème génération postérieure à cet événement s'apprête à entrer en action. Elle ne se sent plus concernée par les idéologies qui ont créé cette crise, ni par les arrangements qui ont été imposés à la majorité des Hommes,

en guise de dénouement à cette tragédie. Or, dans la durée, ces arrangements ne sont plus acceptables et ils se révèlent dangereux pour Gaïa.

L'Homme a le désir de reconfigurer son « vivre ensemble ». C'est dans ces périodes de changement profond que des opportunités permettent aux plus déterminés de jouer leur volonté de renouveau. Or, justement, trois opportunités majeures se présentent à nous : l'évolution de **l'énergie**, de la **donnée** et de la **monnaie**.

La vie des Hommes s'est peu à peu organisée en zones géopolitiques. Ces zones sont rivales et cette rivalité est source de progrès pour l'Humanité. Toutes peuvent relever le défi de la renaissance qui s'offre à nous. Tout dépend de leur volonté.

Alors, basta les défenseurs de l'effondrement, les découragés, les planqués et les opportunistes spécialisés dans la défense de leurs intérêts personnels. Le virage que prend l'humanité ne se fera pas avec eux.

Des collectifs surgissent de toutes parts pour réfléchir et tenter des actions, mais ils doivent compter avec ceux qui tiennent la situation actuelle en main et qui souhaitent la prolonger. Ils sont des praticiens du soft-power, celui qui consiste à faire échouer les ententes qui pourraient faire éclore les renouveaux dont nous ressentons le besoin.

Ils masquent les déniés qui entravent les évolutions. Ils ont inventé la novlangue² pour cela.

Quand ils n'utilisent pas la novlang, ils utilisent la peur et la culpabilité.

Face à cela, la rigueur de pensée est donc nécessaire pour ébaucher des propositions adossées à des logiques correctement argumentées.

Les archives de la dernière guerre mondiale s'ouvrent et nos aînés, avant de partir, nous livrent leurs témoignages. Ceci nous amène à constater qu'il n'y a pas de zone géopolitique plus maline et d'autres plus arriérées. Mais certaines d'entre elles entravent l'épanouissement des autres et s'approprient leurs richesses, toutes sortes de richesses : extractives, humaines et à présent immatérielles. Ouvrir les archives et laisser parler les anciens est une manière de permettre à la vie des Hommes de reprendre son évolution, de remettre à plat les priorités et de recréer de la diversité créative.

Ce renouveau, nous savons à quoi l'adosser : une nouvelle architecture pour la production et la distribution de l'énergie, une autre pour la collecte, le traitement et la distribution de la donnée et une troisième pour la création, la distribution et la destruction de la monnaie. Car la vie, c'est de l'énergie et de l'information et donc aussi des « véhicules » pour favoriser les échanges.

² Un vocabulaire simple dans des phrases creuses.

C'est ce triple système que nous devons revisiter à la lumière de notre nouvelle vision du monde pour faire en sorte que nous ne soyons plus des dangers pour Gaïa, mais des facilitateurs pour qu'elle soit plus saine que jamais.

La science nous en a déjà trop dit pour que nous nous contentions de pensées simplistes. Nous sommes contraints de passer à la pensée complexe, mais heureusement, nous en avons les moyens, du moins plus que nos aînés.

Sauver la planète, l'emploi ou notre civilisation ?

Honnêtement, nous ne pensons pas à Gaïa, mais à notre planète parce que nous avons la sensation qu'elle est à notre service. Néanmoins, elle nous inquiète. Elle change et nous oblige à changer. Or, nos institutions, rendues toujours plus complexes par nos gouvernants, nous incitent à ne pas changer.

Au regard de notre quotidien, il semble qu'il faille « sauver l'emploi » : tout le monde est d'accord. Et pourtant les plans de licenciements encombrant les journaux. Même si les journalistes et les ministres s'appliquent à rendre chaque drame spécifique, chacun comprend comment se déroule la sinistre déferlante du chômage contre laquelle les allégations n'ont pas d'effet. Les pays à bas coût deviennent nos propres concurrents et, à présent, la robotisation semble ne jamais cesser de nous mettre en détresse, nous les flamboyants européens !

Pourtant, une autre voie devrait être possible : nos concitoyens et nos collectivités ont des besoins encore mal satisfaits et ils sont désireux de se retrousser les manches pour les combler. Reste à trouver la manière de le faire.

Une idée se dessine : réorienter les capacités d'initiatives, libérées par la numérisation, vers le développement du bien commun qui va devenir **notre nouvelle source de compétitivité**. Cette idée évidente semble inaccessible et pourtant bien logique. La solution existe, nous allons en parler.

Une loi naturelle dit qu'on ne renonce jamais au progrès, on s'y adapte, car le progrès a toujours fini par améliorer les conditions de vie de l'Homme, lui permettant ainsi de s'élever dans sa condition d'humain.

Pour le moment, nous assistons à la perte d'efficacité de nos institutions, ce qui est le signe d'une civilisation qui se délite.

Nous ne pouvons pas dire avec certitude que la civilisation occidentale se meure. Nous pouvons imaginer par exemple qu'elle se scinde en une version européenne et une version anglo-saxonne.

*En juin 2019, Sciences & Vie a publié un dossier consacré à l'« Effondrement ». Plusieurs équipes de chercheurs tentent de dégager les invariants qui ont caractérisé l'effondrement de civilisations prestigieuses, aujourd'hui tombées en désuétude, encore en agonie ou carrément disparues. Ils signalent que **la mauvaise répartition de la richesse et l'épuisement des ressources** sont les deux signaux les plus dangereux.*

Ils notent que la résilience repose sur la capacité des citoyens à rester connectés. Évidemment : pour s'adapter il faut pouvoir innover et pour innover, il faut pouvoir coopérer.

C'est donc sur ces points que l'Europe doit se concentrer pour faire émerger une version revigorée de ses fondamentaux : une solidarité organisée et stimulante, la protection de ses ressources et même, si possible, la suffisance pour un maximum d'éléments vitaux. Ceci passe par **la souveraineté numérique et monétaire** (du moins pour l'économie interne).

Mais pour y parvenir, nous avons un certain nombre de dénis à enjamber, tout en prenant soin de respecter la richesse de notre culture européenne.

Les initiatives pour réfléchir collectivement se multiplient, ce qui donne de l'espoir quant à la vitalité de nos concitoyens. Des fragments d'idées émergent de ces mouvements. Chacun commence à comprendre la complexité de la tâche et ainsi se prépare à un changement qui passera par des renoncements tout en ouvrant des possibilités entièrement nouvelles et prometteuses.

Parmi eux, il y a les idéologues qui se vantent d'aller à l'essentiel en proposant des solutions et des actions à court terme. Ils ne sont pas inutiles. Mais il faut aussi consacrer du temps à des réflexions plus approfondies.

L'Europe est « le vieux continent » qui a dominé le monde pendant 500 ans et qui a fini par se pelotonner dans ses beaux palais, avec une élite supposée éternelle qui a la certitude d'être respectée. La mutation que nous vivons est mondiale et il faut que nous y apportions des réponses qui nous conviennent, mais qui soient compatibles avec les réponses des autres zones géopolitiques... Et réciproquement !

Il faut donc que nous examinions nos racines et pas seulement le dessus de notre gazon et celui de nos voisins. Puis, nous adapter en faisant des compromis avec nos croyances et nos

valeurs. Ces arbitrages vont nous être spécifiques localement, même si nous allons nous inspirer des initiatives des autres.

Le monde qui vient n'est pas adossé aux mêmes valeurs que celui que nous quittons : nous avons aimé la richesse, les générations montantes préfèrent la prospérité. Car, la richesse, ça se capte, la prospérité, ça se partage.

Les changements vont se faire à tous les étages de notre modèle de société : des petits détails aux grands chambardements ! Nous allons devoir les traiter si possible sans « renverser la table » parce que nous n'en avons pas les moyens. Cela va donc prendre quelques siècles. Nous allons y aller par tâtonnement, alors il faut s'y prendre avec clairvoyance et détermination.

Ce livre a pour objet de faire l'inventaire des composantes du changement. Du moins, pas toutes, elles sont si nombreuses ! Il s'agit de permettre à chacun de faire le point et de repérer les priorités. En effet, ce qui est le plus à craindre, serait de se laisser aller vers le chaos comme cela a été cas lors de circonstance comparables par le passé et en de nombreux points de la planète. Nos enfants ne nous le pardonneraient pas car contrairement à nos aînés, nous avons les moyens de savoir ce que cela représente comme risque de **changer d'ère...**

« Il nous faudrait une bonne guerre » ?

C'est ce que disait « ma grand-mère, qui a connu la guerre » chaque fois qu'elle trouvait que ses enfants et ses petits-enfants étaient des consommateurs irresponsables. C'est également ce qu'elle a dit lorsque les délocalisations se sont multipliées au motif que les pays à bas coût étaient d'accord pour se sacrifier à notre profit.

Pour le moment, nous n'avons pas de guerre mondiale, mais des déchaînements climatiques et géologiques, ainsi que des pandémies. Chacun se met à réfléchir et cela met en relief certaines réalités :

- **Ce qui fait notre force** : la cohésion, qui permet plus de réactivités et combativité que l'égoïsme,
- **Ce qui fait notre faiblesse** : nos organisations. Lorsqu'elles sont trop centrées sur l'efficacité financière, nos organisations sont devenues très fragiles. Trop blindées juridiquement, elles sont devenues bloquantes.

Et puis la réalité sociale et environnementale nous démontre que :

- Nous produisons mal,
- Nous consommons mal.

Nous savons déjà tout cela. La question est de savoir comment faire en sorte que nous en tenions compte dans notre manière de faire évoluer notre vivre ensemble.

Des milliers de chercheurs, de disciplines diverses, travaillent sur ces sujets, en particulier des économistes. Ils travaillent dans des laboratoires, d'autres dans des syndicats, des loges maçonniques, des églises ou dans des cercles informels.

Au niveau des constats, ils sont assez convergents, mais au niveau des solutions... Peu de concret. En témoignent les 17 ODD (voir page 127) !

Comme souvent dans les périodes de mutation profonde, ce ne sont pas au sein des institutions que se dessinent les propositions créatives, mais en dehors de leur chemin, dans des lieux conçus pour libérer la sérendipité. Ce sont en particulier dans les think tanks.

*Le cheminement qui est développé ici résulte de la compilation d'un certain nombre d'entre eux dont le groupe de travail « développement durable » du **Conseil de l'Ordre des Experts-Comptables**. Les travaux, menés dans cette enceinte ont contribué indirectement à la création de **l'Institut de l'Économie Circulaire**. Autre source importante : le **Forum Atena** qui est centré sur la souveraineté numérique, **Innocherche** qui fait de la veille technologique et sociétale pour les dirigeants, **FAIR** (forum des autres indicateurs de richesse), ou encore la **Fabrique du Futur** qui, comme son nom l'indique imagine les opportunités du futur.*

Il nous faut seulement élargir notre focale

Nous sommes dans une situation comparable à celles des physiciens au siècle dernier : **pour avancer, il a fallu qu'ils se décident à écouter les inventeurs de la physique quantique qui a bouleversé leurs modes de pensée et ouvert de nouveaux horizons.**

Les physiciens ont dû faire un gros effort pour sortir de leurs certitudes. Mais les récompenses ont été immenses si l'on regarde tous les progrès qui ont suivi cette acceptation.

Les économistes, les sociologues et tous les spécialistes mis à contribution pour penser le « monde d'après » doivent à présent accepter de bousculer en profondeur leurs modes de pensée et les théories sur lesquelles nous avons fondé nos sciences respectives.

Du moins ceux qui le peuvent, car l'exercice nécessite une capacité intellectuelle spécifique : il y a les **découvreurs, les testeurs et les développeurs**. Ils sont tous utiles, mais ceux qui vont jouer un rôle important vont être **les divulgateurs**, ceux qui comprennent et remettent les concepts en mots simples avec des exemples probants. Rien que cette dernière étape va prendre du temps ! Environ deux générations (60 ans).

Mais avons-nous ce temps ? Les dégâts sur la planète sont chaque jour plus inquiétants et les fragilités de notre système économique ne sont pas rassurantes. Voilà pourquoi nous ne serons jamais assez nombreux à croiser nos points de vue et les approches de solutions.

En Europe, nous sommes parvenus là où nous en sommes grâce à notre esprit cartésien qui nous a appris à segmenter les problèmes pour les traiter morceau par morceau. Pour progresser, nous devons adopter une démarche inverse : considérer que non seulement notre environnement constitue un tout et qu'il est en mouvement permanent. Chaque paramètre qui bouge a une incidence sur l'ensemble. C'est l'effet systémique ou, plus exactement, cybernétique. Ceci nous amène à adopter de nouvelles approches méthodologiques.

Ce livre propose une approche particulière pour interpréter le monde qui vient. Elle est basée sur deux principes, typiques de la futurologie cybernéticienne :

- **La dynamique des faits** : l'évolution de la vie sur terre est un processus continu et plus cohérent qu'il n'y paraît. L'orientation de cette évolution va de la matière à la spiritualité. Elle avance en mode essai – erreur. Les Hommes ne sont pas au-dessus du reste du vivant, mais englobés dans l'ensemble de la matière vivante qui elle-même est adossée au minéral et la dynamique du cosmos. La dynamique qui fait avancer l'ensemble est parsemée d'évènements que nous avons tendance à qualifier d'imprévu. Mais resitués dans le long terme, ils n'ont rien d'imprévisible pour celui qui raisonne en mode « sens de la vie ».
- **Le mécanisme de l'homéostasie** : lorsque l'environnement change de manière significative et bien qu'il s'avère dangereux de s'adapter, il devient néanmoins préférable de tenter d'évoluer. En pareille circonstance, le vivant dévie son chemin pour poursuivre son évolution.

Actuellement, la question n'est pas tant la survie de notre espèce³ que l'opportunité d'aller vers un monde meilleur pour nous au sein de Gaïa.

³ Il y aura toujours un petit bout de terrain viable pour quelques rescapés particulièrement résilients ...

Nous allons faire un tour d'horizon des composantes sociales, économiques et environnementales qui subissent actuellement le plus de torsions, en s'attardant sur la dynamique de ces torsions et leurs imbrications.

Le but : ouvrir le champ des possibles d'une nouvelle approche socio-économique, développée en toute indépendance des dogmes des grands penseurs de l'économie du 19^{ème} et du 20^{ème} siècle.

Le changement vu de loin pour mieux le comprendre

Être acteur de notre propre roman

Ce livre a pour vocation de dessiner la dynamique dans laquelle se situe le changement que nous vivons.

Le but est de détecter les leviers de progrès et les opportunités qui se présentent à nous.

Les causes du délitement du modèle actuel sont multiples. Elles se conjuguent pour nous imposer des situations nouvelles qui, à leur tour, nécessitent des innovations sociales et économiques en plus des réponses technologiques que nous travaillons avec ardeur.

Pour éclairer notre vision actuelle et appréhender les choix « mécaniques⁴ » qui vont être faits par les populations, si nous n'y prenons garde, nous allons remonter loin dans le temps. Car, pour comprendre ce que nous allons décider, il faut se faire une idée sur le cheminement de pensée qui nous a conduit là où nous en sommes ?

Comprendre les processus de décision de nos aînés et de nos voisins donne un avantage, car c'est dans les périodes de mouvement que les opportunités sont à saisir. **Il faut bouger pendant que le système en place entre en distorsion, à la limite de la fracture.** Il faut même accompagner cette dynamique pour qu'elle aille dans le sens souhaitable. Il faut aller vite et juste car lorsque le système $n + 1$ est installé, il devient très difficile de le faire bouger à nouveau.

L'Europe a dominé le monde pendant 500 ans puis s'est mis en faiblesse durant le siècle qui vient de s'écouler. Elle demeure néanmoins un coin de la planète qui présente de nombreux avantages et un historique long sur une terre qui a accumulé énormément de savoirs. En Europe, Néandertal, relayé par Sapiens, tente d'y faire société depuis plus de 300 000 ans⁵ !

⁴ « action – réaction » : un changement engendre une réaction. Des changements engendrent de la déstabilisation.

⁵ Le figaro, juin 2017, Franceinfo 7/3/2019.

La maturité européenne n'est ni la maturité asiatique, qui s'inscrit dans la continuité d'Homo Erectus, ni américaine ni celle d'aucun pays de l'hémisphère sud. Toutes ces zones géographiques vivent leur Histoire en parallèle.

Ceci nous confirme que le modèle de gouvernance unique confié, ou accaparé, par un supposé « maître du monde » est une absurdité, même si, a priori tous les Hommes ont plus ou moins les mêmes besoins. Il est préférable de préserver la diversité des modèles de société pour favoriser le progrès, via la coopération et la compétitivité.

Dans ce livre, nous ne nous intéressons qu'au modèle qui pourrait convenir à la France et plus globalement à l'Europe.

L'approche de la futurologie cybernéticienne

La période que nous terminons a privilégié le court terme et la recherche de solution à des problèmes décrits de manière statique.

Pour regarder le futur, nous nous sommes contentés de prévisions basées essentiellement sur des statistiques. Les statistiques nous racontent le passé. Ce sont des rétroviseurs.

Nous avons également utilisé la prospective, qui est basée sur des scénarios, dont on sait qu'ils sont que fruit de nos imaginaires et donc marqués par nos peurs, nos fantasmes et nos biais cognitifs.

La vie nous est souvent racontée comme une succession de hasards. Ceux qui veulent s'assurer de l'audience nous parlent d'un monde de plus en plus VUCA ou VICA⁶. Susciter la peur est une manière de dominer.

Le monde n'est pas VUCA parce que son évolution est systémique. Elle résulte d'une succession d'essais – erreur résultant d'une combinaison de mécanismes dont le plus central est l'homéostasie combinée au processus de reproduction.

Antonio Damasio le raconte fort bien dans « L'ordre étrange des choses » : la moindre cellule vivante possède une capacité d'homéostasie, c'est-à-dire que, dans son environnement en constante évolution, elle est en permanence en capacité d'arbitrer entre s'accommoder des changements sans évoluer ou entre tenter de s'adapter. Évoluer représente un risque, mais si « ne pas évoluer » représente un risque supérieur, mieux vaut tenter une évolution.

⁶ « Volatile, incertain, complexe et ambigu » en français. Cet acronyme a été créé par l'armée américaine dans les années 70. L'idée, largement reprise dans les films hollywoodiens, suggère que, certes l'avenir est inquiétant, mais l'oncle Sam veille sur ce monde en mutation.

Elle engage alors des tentatives d'évolution selon un processus raconté par Alain Bertoz⁷ sous le double vocable de la « vicariance » et de la « simplicité » : tout commence par des « vicariances », c'est-à-dire des tentatives d'adaptations aux changements. Celle qui se révèle la plus acceptable permet d'enclencher le processus de simplicité. Ce processus généralise cette vicariance et simplifie les traces des anciennes solutions apportées à des problèmes similaires... un peu comme nous le faisons dans l'industrie automobile ou dans les chaînes de programmes informatiques !

Ainsi, les êtres vivants, aussi petits soient-ils évoluent et font évoluer leurs relations avec leur environnement. Au moment de l'accouplement en vue de la reproduction de l'espèce, les êtres qui sont porteurs de l'évolution la plus adaptée sont favorisés... Et ainsi se propagent les évolutions et les mécanismes de préservation de l'espèce.

La futurologie cybernéticienne travaille sur le futur en s'intéressant à la dynamique des faits et des processus de décisions des Hommes qui façonnent ses progrès.

Les Hommes prennent des décisions à longueur de journée et pour le faire, ils utilisent 2 référentiels : le passé immédiat, dont ils ont le libre arbitre et le passé profond qu'ils ont hérité de leur lignée. Le passé profond a plus de poids que le passé immédiat, c'est ce qui explique la résistance au changement et les dangers de l'innovation de rupture brutale. Voilà aussi pourquoi, pour comprendre le futur, il faut s'intéresser au passé : ce qu'il s'est passé et par quel cheminement en est-on arrivé à ces faits.

La futurologie cybernéticienne s'intéresse au long terme : 30 ans, 60 ans ou 90 ans. C'est-à-dire ce que devient le monde au fil des générations qui se succèdent.

Elle le fait en décortiquant les composantes significatives du passé profond qui influent sur les processus d'évolution et qui induisent des progrès ou au contraire des traumatismes qui ont bouché des pistes d'évolution.

Elle ne construit pas de scénarios, mais décrit des processus d'évolution qui sont systématiquement basés sur le fait que **la vie est plus forte que la mort** et que l'évolution semble aller **de la matière vers la spiritualité**. L'évolution résulte d'un mécanisme relationnel entre les composantes du vivant au sein de Gaïa qui ne cesse d'osciller entre la

⁷ Professeur au collège de France.

coopération et la compétition. Ce sont ces oscillations qui génèrent des besoins de « sortie de crise ». Les décisions qui sont prises sont marquées par les excès récents.

Cette forme de futurologie s'appelle cybernéticienne parce qu'elle regarde le monde en mouvement et non de manière statique. Ce qui nous donne la sensation de hasard, ce sont les composantes que nous n'avons pas perçues.

La futurologie cybernéticienne travaille en mode transdisciplinaire. Ne travaillant que sur le long terme, elle élimine les à-coups de l'histoire.

Par exemple, peu importe comment et pourquoi Henri IV a changé de religion, l'Histoire retient que la stabilité "Église / Etat" a été un long parcours qui se poursuit encore aujourd'hui... Car nous ne pouvons progresser sans spiritualité.

Les scientifiques unissent leurs expertises pour tenter de remonter toujours plus loin en arrière dans notre Histoire. Ceci est important pour nous comprendre, puisque le futur est inscrit dans notre histoire. Tout, ou presque, est affaire de système, en l'occurrence, nous sommes dans une horloge dont les aiguilles progressent sans cesse, sans pourtant revenir au point de départ. Cette notion est assez récente pour l'Homme qui a longtemps essayé de négocier avec les dieux.

La petite vidéo qui montre un énorme morceau d'iceberg s'effondrer dans la mer nous montre en réalité l'accomplissement d'une fissure qui a démarré il y a un grand nombre d'années.

C'est ce qu'il se passe actuellement avec la finance mondiale dont les fondements remontent à plus de 10 000 ans. Elle se fissure, fait des bruits étranges, des crises à répétition... Elle fonctionne de plus en plus mal, mais ne propose pas elle-même de modèle alternatif car elle ne fait que ce qu'elle sait faire. Elle n'est pas conçue pour répondre à d'autres attentes que la facilitation des échanges primaires entre les Hommes. D'autres organes de notre vivre ensemble vont devoir la relayer ou compléter ses insuffisances.

Aucune civilisation n'est éternelle

Nous commençons à savoir comment naissent et meurent les civilisations. Bien entendu chaque histoire est différente et contient sa part de révolte et de tristesse. Mais il y a une trame récurrente.

Au commencement, il y a une tribu qui découvre une source de prospérité : de l'eau, une plante, une source d'énergie, un minerai, un point de passage... Souvent plusieurs éléments

à la fois. La tribu s'organise pour optimiser la manière d'exploiter cette source de prospérité qu'elle monnaie avec ses voisins.

Pour protéger cette source de prospérité, la tribu crée des institutions qui ont pour mission d'exploiter au mieux la source et ceux qui l'exploite. Ces institutions veillent aussi à ce que le plus grand nombre profite la richesse créée à travers de menus avantages.

Mais, dans le cosmos et donc sur cette terre, tout bouge sans cesse. La source de prospérité s'épuise ou se déprécie. La richesse se dissipe. Mais la population réclame ses menus avantages. Les institutions sont prises à témoin, en vain. Les dirigeants ne parviennent plus à gouverner. Alors, un pervers prend le pouvoir en promettant ce qu'il est incapable de donner puisque la source de prospérité s'est délitée sans espoir de retour. Faute de pouvoir tenir ses promesses, il se transforme en dictateur et le système s'effondre, laissant la place à des barbares ou bien à une interminable léthargie s'installe.

Ces effondrements sont souvent caractérisés par une sorte de « chant du cygne » destructeur : l'élite abuse de son pouvoir en surexploitant toutes les ressources restantes, en se donnant l'illusion de préserver son standing, une manière de couvrir son refus de voir la réalité en face.

Arnold Toybee, spécialiste de chutes de civilisations va plus loin : « les civilisations ne meurent pas, elles se suicident » !

Un processus semblable est constaté au niveau des « grandes familles », celles qui ont marqué leur temps et ont accumulé du patrimoine. Il y a la génération qui crée, celle qui croit et celle qui croque. Cette dernière trouve la richesse dont elle dispose plutôt encombrante et compliquée à gérer alors, elle la laisse périliter sur les bons conseils de prédateurs en embuscade !

Ceci ressemble à un phénomène naturel et d'ailleurs il l'est : pour faire émerger une source de richesse, il faut des dispositions mentales et comportementales particulières. Il est possible de transmettre sa flamme à quelques générations, mais rarement au-delà.

La vie, dans la nature est un éternel processus d'essai / erreur. Notre ADN contient les traces de ce cheminement. Une famille est un corps vivant tout comme l'est une tribu et, à présent, une nation. Les « êtres » qui s'y succèdent au fil du temps ont une mémoire qui emmagasine les retours d'expérience afin que chaque génération suivante ne « réinvente pas l'eau chaude ».

Nos institutions ne sont pas conçues pour déroger à leur rôle dans le contexte qui les a créées. Ainsi, elles constituent une force dans la phase ascensionnelle de la civilisation, puis elles deviennent un handicap. C'est ce qui rend les changements de civilisation dangereux, car une civilisation ne peut pas fonctionner sans institutions.

À propos de ce livre

À propos de l'auteure

Geneviève Bouché est docteur en science des organisations. Avec une formation composite (informatique, télécoms, économie, sociologie) elle a été initiée à la futurologie par les commissaires au plan des équipes gauliennes.

Elle a dirigé les « projets spéciaux » de France Télécoms (Orange avant sa privatisation), dont ceux liés au minitel, à la carte à puce, aux cryptomonnaies, aux univers 3D... etc. Elle a été au cœur des batailles du numérique qui s'est terminée par l'éclosion de la Silicon Valley puis est devenue sérialentrepreneur dans le numérique.

Elle milite aujourd'hui pour un numérique de seconde génération, typiquement Européen, basé sur la modularité et le respect des Hommes et de leur environnement. Elle travaille sur un pacte social revisité à la lumière des défis sociétaux actuels et leur impact sur les monnaies qui deviennent numériques, donc potentiellement intelligentes.

À propos de l'économie contributive

Le concept a été proposé par l'auteure dans les années 2010 dans un cercle réuni autour de Michel Giran (les nains de jardin), puis repropoé dans la commission développement durable du CSOEC réuni autour de Muttiah Yoganathan, mais finalement approfondi à travers d'autres cercles plus informels et en réaction aux propos de Bernard Stiegler qui a utilisé le terme en l'adossant un concept moins précis.

Remerciements

Merci à tous ceux qui ont échangé avec moi, communiqué des recommandations de lecture et de documents audiovisuels, durant la gestation de cette publication. Un merci tout particulier Claude Périgaud et notre réseau d'amis, aux membres de Forum Atena, d'Innocherche, de La Fabrique du Futur, de FAIR ... et de nombreux autres cercles de réflexion qui m'ont ouvert leurs portes, ainsi qu'à ceux qui ont prêté une oreille réactive à mes conférences et mes publications.